

Se souvenir de novembre 2015...

Laboratoire. L'historien Denis Peschanski travaille désormais sur l'impact des attentats terroristes islamistes, perpétrés il y a dix ans dans la capitale et à Saint-Denis. Ainsi se dévoile comment se cristallisent une ou des mémoires...

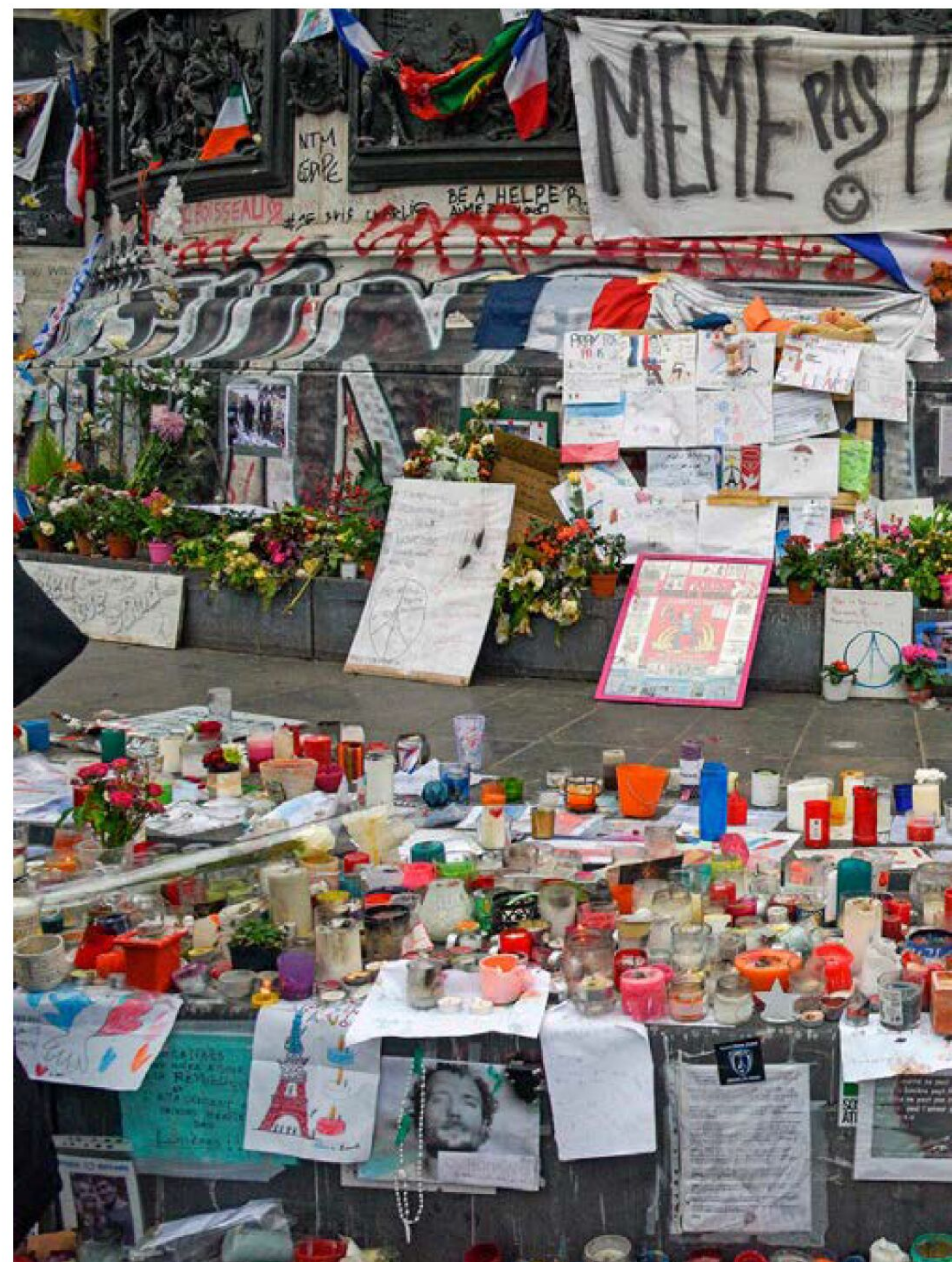
Très rapidement après les attentats terroristes islamistes du 13 novembre 2015, cela s'imposa comme une évidence : nous devons répondre avec nos armes, celles de la recherche. Comme nous collaborions depuis plusieurs années sur les questions mémorielles, le neuropsychologue Francis Eustache et moi-même avons mis sur pied un projet de recherches qui s'est avéré rapidement hors norme, le « Programme 13-Novembre » qui s'attache non à l'événement proprement dit mais à sa mémoire individuelle et collective.

Hors norme parce qu'associant, dans une perspective transdisciplinaire, historiens, sociologues, juristes, linguistes, mais aussi neuroscientifiques, psychologues, informaticiens... Hors norme aussi parce qu'il était prévu de durer de 2016 à

2026. Ce projet est soutenu par des ministères, par les associations de victimes et dispose d'un financement important de l'État. Parmi la dizaine de volets que compte ce programme, l'historien est singulièrement intéressé par « l'Étude 1000 ».

Une première mondiale

Son objectif ? Obtenir l'enregistrement audiovisuel de 1 000 volontaires, du plus proche (les exposés) au plus lointain (trois villes en région), et retrouver au maximum les mêmes personnes à quatre reprises en dix ans. Ils sont près de 80 % à revenir d'une phase à l'autre et nous en sommes à 4 500 heures recueillies pour 2 700 témoignages. Dans la tradition de l'histoire orale, c'est bien la vérité du témoin qui nous intéresse. Avec un plus : pour chaque segment de cinq minutes de ces trois heures qu'a duré l'événement, nous



pouvons croiser dix ou quinze témoignages. Pour les examiner, nous disposons d'outils d'analyse statistique du vocabulaire. Ainsi, les exposés diffèrent selon qu'il s'agit de témoins indirects, de rescapés ou d'intervenants (policiers, médecins etc.), mais aussi de femmes, d'hommes, de jeunes ou d'individus plus âgés.

L'historien explore aussi l'évolution de la mémoire collective. Entre 2016 et 2024, huit études ont ainsi été conduites, une autre première mondiale. On note, par exemple, une double condensation mémorielle : le 13 novembre 2015 apparaît régulièrement en premier quand on demande aux Français quels sont les actes

Lumières dans la nuit Comment s'inscrit l'événement dans notre histoire et dans celle des personnes qui l'ont vécu ? Quelques-unes des questions que pose cette enquête inédite. Place de la République (Paris), décembre 2015).